

2 Novembre 1915.

ML. 3594/58

Mon cher Georges,

Je ne te demande plus d'où vient tu ne m'écris
pas. Je ne pose plus des questions baines et
je laisse ma vie s'en aller au courant toute
des jours. À quoi bon se plaindre encore
ou trop espérer ? Ni larmes, ni rires - plus
rien. On ne m'attendra plus jamais, on ne
verra plus écrire. Au Pays, ils sont tous
oubliés. Deux ans que je ne les ai plus vus !
Mon père a sa femme, ma grand mère ses
petits enfants, ma femme a sa fille...
moi, j'ai mon sabre ou mon fusil, deux
compagnons qui sont partis depuis si long-
temps, peut-être les derniers auxquels
je souviens encore.

Ceci, Georges, est un dernier mot pour te
dire qu'il faut à tout prix m'envoyer ma
femme qu'elle quittera la Belgique avec
Josette avant la fin décembre. J'appréhends de

l'un et l'autre côté que telle femme a
quitté la Belgique — pourquoi Thérèse ne le
peut-elle pas ?

Je suis décidé à ne plus lui écrire si elle
ne tente son dernier effort, si elle ne me
le promet. Evidemment cette tentative
ne peut mettre en danger ses jours. Je
suis alors y renouer.

Au revoir, Georges.

J'ai mes idées très à la tristesse
aujourd'hui. On les amuse à moi-même.

A toi
Frédéric



Le tu s'arrêta combat et en la fin de ne
pouvant avec toi, m'agenouiller sur la
tombe de maman! Il faisait grand
vent, et les fleurs plaignis d'eau
tourbillonnaient de la gise d'un
du jour. Je voyais, nos amours,
d'abord et de flamme vigilante des
bougies qui sont à peine de heures sur
une tombe! Soeur, tu te souviens,
on se servait l'un contre l'autre, bien
fort, pour empêcher la colline et ne
faire plus qu'un dans le vent, devant
la vie. — L'empereur du 27 Dec 13
Si je me souviens, m'adieu, plus enfant
qu'on m'aura ce jour d'été en plein!
Mais je ne veux pas y songer, je change
de la de mes souvenirs. Cela ne fait trop
suffire. Ma chère, plus fin de hour et
plus bon, je songe à la date première
de nos beaux jours: 29 Nov. 1918
Alors, au jour de pouvoir revenir
Ainsi.